

LA ROUSSEROLLE VERDEROLLE

Acrocephalus palustris

EN BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL

Matthieu Beaufiles

La rousserolle verderolle est une espèce rare en Bretagne, localisée à l'extrême nord-est de la région. Elle est classée en danger sur la liste rouge bretonne (CRSPN *et al.*, 2015) avec un niveau de responsabilité biologique régional élevé.

Découverte fortuitement au milieu des années 1990 dans le marais de Dol-Châteauneuf, elle a fait l'objet de recherches systématiques des chanteurs, sur 2 000 ha de ce site, entre 1995 et 2001 (Pulce, 2000 ; Février, 2007). Elle est déjà connue, depuis 1983, dans la partie normande à l'est de la baie du Mont-Saint-Michel. Elle y paraît peu commune à l'époque. Dans cette partie est de la

baie, jusqu'à la fin des années 2000, les données acquises dans les bases de données sont rares.

De 2009 à 2012, des recherches importantes systématiques sur l'ensemble de la baie du Mont-Saint-Michel (cadre d'un atlas plus général, Beaufiles, à paraître) vont permettre de montrer que les chanteurs de cette espèce sont plus nombreux, plus largement répartis que ce qui était connu jusqu'alors. Ailleurs en Bretagne, le texte de l'atlas breton 2004-2008 (Février *in* GOB (coord.), 2012) indique que cette espèce reste extrêmement rare, en l'état des connaissances écrites et des bases de données, jusqu'en 2015, hors le

périmètre de la baie Mont-Saint-Michel.

Cet article propose d'essayer de retracer l'histoire, forcément récente, de cette espèce en baie du Mont-Saint-Michel tout en tentant d'interpréter les informations recueillies.

Une revue de ce qui est connue de la Scandinavie au Royaume-Uni et dans les régions bordant les côtes de la Manche est proposée en préambule.

LA ROUSSEROLLE VERDEROLLE EN EUROPE DE L'OUEST

François (1994) indique que « les populations de verderolle sont globalement en progression depuis le XIX^e siècle en Europe de l'Ouest, avec cependant de fortes fluctuations interannuelles. On observe des avancées par vagues successives suivies de phases de retrait. »

Au Royaume-Uni, la rousserolle verderolle est une espèce, rare et localisée, qui a fortement régressé dans la seconde moitié du XX^e siècle. Sharrock (1976) estime encore à 50-80 couples la population, répartie par petites taches, au Royaume-Uni. Kesley (1993) constate qu'il n'existe plus qu'une dizaine de couples concentrés à l'extrême sud-est du pays ce qui est aussi le constat récent (Balmer *et al.*, 2014). Kesley *et coll.* (1989), dans un article spécifique, pensent que plusieurs facteurs jouent

sur cette diminution : une plus basse production de jeunes, des pertes d'habitats, des éléments liés au changement de climat, une émigration non compensée de la population insulaire qui serait, dès lors, isolée.

Dans le même temps, ce sont des températures à la hausse qui sont invoquées pour expliquer la colonisation, l'augmentation et l'extension des populations scandinaves depuis le milieu du XX^e siècle (Shulze-Hagen, *op.cit.*).

Actuellement la population européenne, riche de plusieurs millions de couples (Burfield & van Bommel, 2004), est considérée comme stable (BirdLife International, 2015). La population française est au moins stable malgré une courbe présentant des hauts et des bas ; après une forte hausse de 2004 à 2010, elle est en baisse depuis (Jiguet, 2016).

LA ROUSSEROLLE VERDEROLLE LE LONG DES CÔTES FRANÇAISES DE LA MANCHE

En France, les points de répartition en plaine de cette espèce ne dépassent pas le sud d'une ligne joignant les départements des Côtes-d'Armor et du Haut-Rhin (Deceuninck & François, 2015). Une ligne qui semble infranchissable, difficilement compréhensible à nos yeux, maintient la rousserolle verderolle vers le nord.



Photo 1 : site typique utilisé par la rousserolle verderolle vers Saint-Guinoux (canal des Allemands)

Dans le Nord-Pas-de-Calais, dans les années 1990 (Tombal, 1996), la rousserolle verderolle (9 000-15 000 couples) est plus abondante et plus largement répartie que la rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* (4 500-6 000 couples). En Picardie, Commecy (2013) indique que les deux espèces ont des effectifs de plusieurs milliers de couples chacune. Il propose (*comm. pers.*) que la rousserolle verderolle est peut-être moins abondante que la rousserolle effarvate, mais mieux répartie ; pour l'abondance et les effectifs, l'information n'est pas acquise de manière certaine.

En Normandie, Chevalier (*in* Debout, 2009) constate qu'elle est présente

dans tous les départements, surtout en Seine-Maritime (abords de la Seine), dans la Manche (marais arrière littoraux) et le Calvados. Les petites populations intérieures de l'Eure et de l'Orne sont plus localisées. Il estime la population totale au milieu des années 2000, stable depuis 20 ans, à 1 000-2 000 couples, tandis que Morel (*in* Debout, 2009) évalue la population de rousserolle effarvate, en augmentation depuis 20 ans, à 6 000-7 500 couples donc nettement supérieure.

En 2013, cette population de rousserolle verderolle est de nouveau estimée (échantillonnage) à 1 200-1 800 couples (Chevalier, 2014).

En 2009, Chevalier (2010) décompte 32 chanteurs dans les marais côtiers de la côte ouest du Cotentin, c'est-à-dire environ 1 000 ha de marais et de bordures d'herbus morcelés sur 40 km de côte à havres qui prolongent au nord, d'un point de vue paysager, la baie du Mont-Saint-Michel.

En Bretagne, la rousserolle verderolle est découverte nicheuse de manière certaine en 1992 à Saint-Brieuc (Maoût & Mauvieux, 1995). L'espèce est contactée sur ce site de 1994 à 1996 et en 1998. Elle disparaît à la suite de la suppression de son habitat (Février *in* GEOCA, 2014). En Côtes-d'Armor, ce même auteur indique, dans un texte de synthèse, que des chanteurs, uniquement, sont détectés sur 5 sites différents de 1996 à 2007 : le site du marais de Pointoiseau (Saint-Helen) fournit des données régulières depuis 2001 (jusqu'à 3 chanteurs) et la nidification y est prouvée en 2006. Enfin, elle a reniché en 2015 en baie de Saint-Brieuc (Février, *comm. pers.*).

Dans le Finistère, l'atlas de Bretagne fournit, entre 2004 et 2008, 2 données de nicheurs possibles (Février *in* GOB, 2012).

En Bretagne c'est logiquement l'Ille-et-Vilaine qui fournit le plus gros contingent de données depuis que Pulce (*op.cit.*) a découvert l'espèce, en 1995, dans les marais de Dol-Châteauneuf en baie du Mont-Saint-Michel. Elle y est considérée comme presque abondante à l'époque avec

20-30 chanteurs. Hors la baie du Mont-Saint-Michel, elle a été signalée, à de rares occasions, à Saint-Grégoire en 1994, à Saint-Suliac en 1995 et 1996, à l'anse du Verger à Cancale en 1995 et 2000, à l'étang des Vaux à Dingé en 2000, au bois de Champagne à Pacé en 2008 et 2013 et récemment (recherches spécifiques personnelles) dans la vallée du Couesnon au sud d'Antrain en 2015 (Collectif *in* <http://www.faune-bretagne.org>).

BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL : DES BIAIS D'OBSERVATION PLUS NOMBREUX QUE LES DONNÉES DES BIEZ (CANAUX LOCAUX)

Ce mauvais jeu de mots dans le titre traduit assez bien les difficultés qu'il va y avoir pour tracer un schéma clair de l'évolution, temporelle d'abord et spatiale ensuite, de la rousserolle verderolle en baie du Mont-Saint-Michel.

Les découvertes en Normandie

Le premier à écrire sur la rousserolle verderolle en Normandie est B. Lang (1979). Il indique qu'elle est considérée comme rare par les auteurs anciens (antérieurement à 1960). Les premiers contacts connus ensuite sont obtenus dans le Calvados en 1963. Le fichier du GONm commence à se constituer véritablement à partir de 1969, à cette époque la rousserolle verderolle n'est

essentiellement connue que du Calvados et de la Seine-Maritime, mais les premières données de la Manche apparaissent dans le fichier notamment grâce à A. Samson (expert en cris et chants des passereaux), au nord de ce département. B. Lang est convaincu qu'il n'y a pas réellement une extension de l'aire, mais une meilleure connaissance de l'espèce liée à la connaissance du chant. Les premières données sur la côte ouest du Cotentin sont obtenues au nord de Granville en 1979 et 1980, à nouveau par deux ornithologues connus pour la qualité de leur oreille. Parmi eux, O. Dubourg qui fréquente intensément la baie du Mont Saint-Michel mais qui ne semble alors pas la détecter plus au sud.

La première série d'observations en baie du Mont-Saint-Michel date de 1983 dans le marais de la Claire-

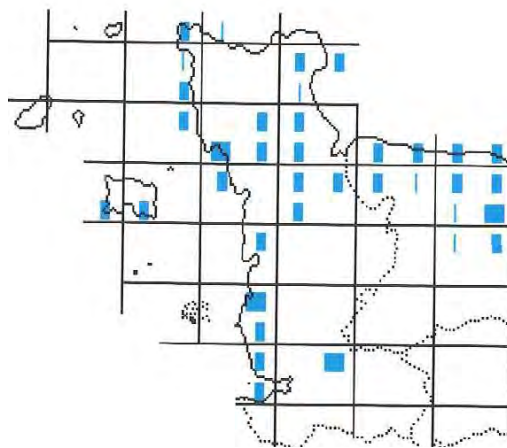
Douve à Saint-Jean-le-Thomas (photo 2). G. Rousselle détecte le chant, O. Dubourg suit la sortie des jeunes du nid. Par la suite, les données sont clairsemées : 1985 (marge est du site en vallée de la Sée), 1986, 1987, 1989. Il y a ici un biais classique. Ce biais est observé lors de la constitution des atlas de nicheurs (c'est le cas du GONm de 1985 à 1988). Il s'avère que les données brutes des atlas plus anciens ne sont pas systématiquement rassemblées dans les bases de données ni d'ailleurs récupérables à l'état brut des années plus tard (juste une coloration sur une carte 10 x 10 km² ou 1/25 000^e ou une ligne dans un fichier associé à un n° de carte). Il est alors assez compliqué de rechercher des informations sur des espèces peu communes, dont on souhaite retracer l'histoire.



Photo 2 : marais de la Claire-Douve, premier site trouvé en 1983. Il était alors bien moins arboré

Dans le cas de l'atlas 1985-1988 (GONm, 1989), la carte de la rousserolle verderolle (document 1) montre qu'elle est bien présente, outre une large partie de la Normandie, le long de la côte ouest du Cotentin. Elle est nicheuse probable sur toutes les cartes côtières 1/25 000^e de la baie du Mont-Saint-Michel de Granville à Pontorson. Durant les prospections de cet atlas, elle est donc mieux repérée que dans les bases, car recherchée

spécifiquement, souvent dans des lieux déjà connus, pour qu'une carte ait son point. Comme souvent pour ce type d'espèce l'indice probable est de loin majoritaire (62 % des cartes normandes). Évidemment, ces cartes ne nous donnent pas son abondance présumée. Ce qui est certain, c'est qu'en baie du Mont-Saint-Michel, elle n'est pas très abondante, plutôt localisée à quelques sites connus à la fin des années 1980 ainsi que plus au nord.



Document 1 : carte de répartition de la rousserolle verderolle extraite de l'atlas des oiseaux nicheurs de Normandie (GONm, 1989)

Après la période de prospection atlas, on remarque souvent une baisse d'activité les années suivantes, notamment sur les espèces pour lesquelles il faut consacrer du temps de recherche. Ceci explique très probablement le manque de données du côté normand dans la période 1988-1992 (graphique 1). Une régression est possible, mais le peu de surface réellement prospectée systématiquement avec soin ne permet pas de conclure.

Curieusement, l'atlas normand 2003-2005 (Chevalier *in* Debout 2009) semble montrer une régression en baie du Mont-Saint-Michel, avec globalement moins de cartes indicées et des indices plus faibles. Il semble surtout que cette espèce a été un peu « oubliée » (des sites précis étaient connus mais n'ont peut-être pas été visités). En conclusion, elle est connue sur quelques sites et elle continue à sembler très peu abondante (photo 3). Elle n'est de

toute façon pas recherchée systématiquement.

La synthèse des données sur le site

Nous avons essayé de synthétiser l'ensemble des données du site sur une trentaine d'années (graphique 1). Ce graphique nous indique surtout la manière dont les groupes ornithologiques ont fonctionné et leurs intérêts différents pour l'espèce, plus que la réalité de la répartition de la rousserolle verderolle.

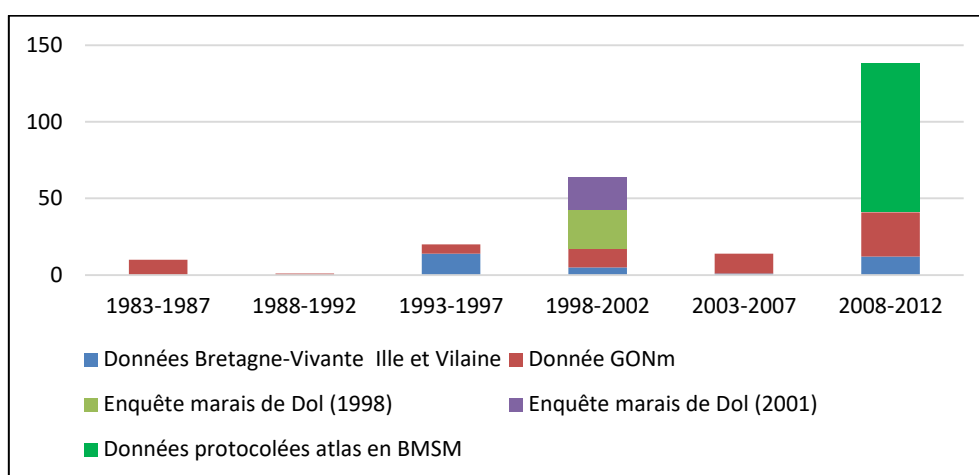
En Bretagne, c'est une espèce nouvellement acquise dans l'avifaune au milieu des années 1990. On distingue parfaitement les deux enquêtes (jaune et gris) de Pulce (*op.cit.*) en 1998 et Février (2007) en 2001. Ils ont impulsé alors une dynamique forte dans le marais de Dol-Châteauneuf (2 000 ha). Ces enquêtes sont précédées d'observations entre 1995 et 1997. En revanche, sur la période 2003-2007, il n'y a aucune donnée. À cette période,

il y a très peu d'activité globale sur la base de données Bretagne-Vivante d'Ille-et-Vilaine.

Pour le GONm, c'est une espèce qui, dans le sud de la Manche, est seulement en limite de répartition et plus commune au nord. Le nombre de données annuelles varie peu de 1998 à 2007, il augmente un peu entre 2008 et 2012. En réalité, à partir de 2010, un effort particulier est fait auprès des observateurs, pour récolter globalement plus de données (toutes espèces) pour alimenter les bases, ce qui explique très probablement cette augmentation.

L'ensemble des enquêtes procurent 60 % des informations globales mais ce sont des données localisées en 1998 et 2009-2012 !

L'enquête atlas de la baie du Mont Saint-Michel de 2009-2012 (en vert) procure à elle seule 40 % de l'ensemble des données acquises dans les bases du GONm et de Bretagne-Vivante depuis 1983.

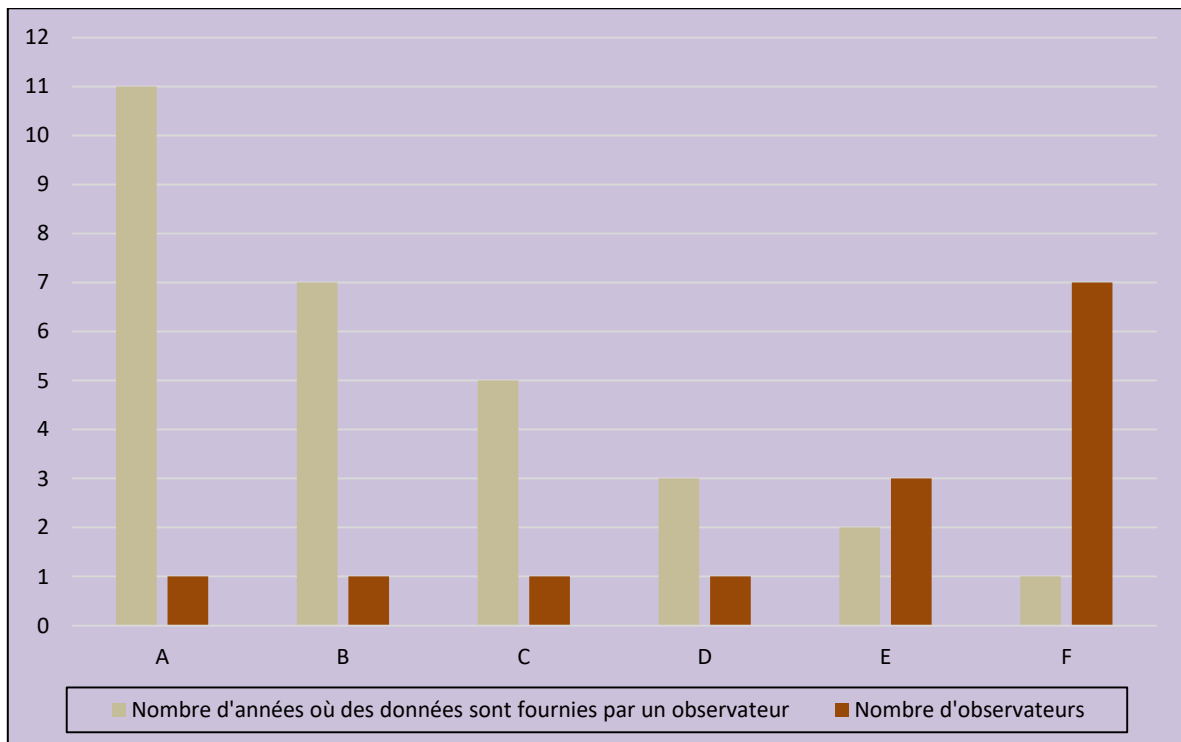


Graphique 1 : évolution du nombre de données de rousserolle verderolle en fonction de l'activité des groupes par période de 5 ans

L'influence « observateurs » ?

Si l'on suit de plus près les observateurs qui collectent des données, un observateur (graphique 2) fournit des données pendant 11 ans (non consécutives, de 1993 à

2012). La plupart des informations viennent de 2 sites où cet observateur prospecte régulièrement, voire systématiquement. Ensuite, 7 observateurs fournissent des données sur une année au maximum.



Graphique 2 : nombre d'années où les données sont fournies/observateurs

Nous nous apercevons donc que peu d'observateurs (14 au total, dont seulement 4 proposent de l'information 3 années ou plus) fournissent des données. Il y a aussi un manque de repérage de l'espèce

par ceux qui ne la connaissent pas ou ne savent pas la repérer. Cet oiseau est réputé comme ayant un chant très complexe fait de très nombreuses imitations et pouvant être confondu avec d'autres.



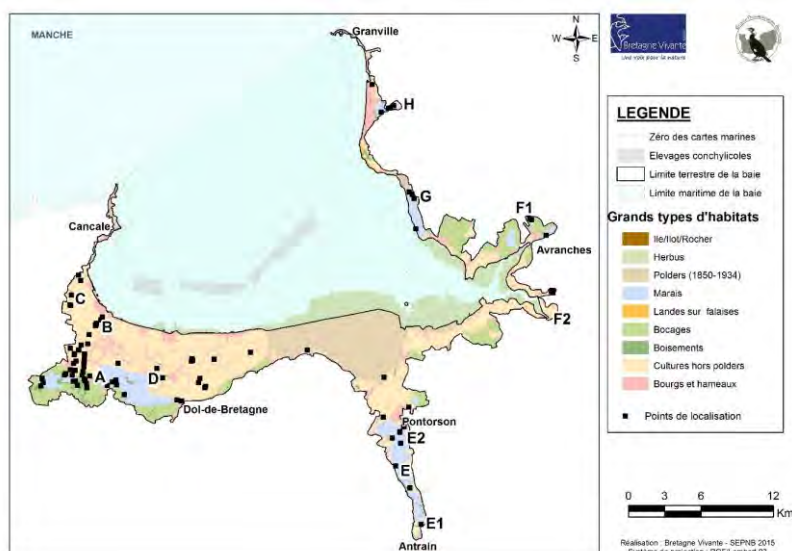
Photo 3 : le marais de la Braize (Marcey-les-Grèves) sous Avranches, traversé par une petite route bien pratiquée, où l'espèce est observée depuis longtemps

Les résultats de l'enquête 2009-2012 : une image différente de la répartition connue et des effectifs

L'enquête avec protocole 2009-2012 (carte 1) montre un schéma un peu différent sur l'ensemble de la baie du Mont-Saint-Michel que celui que nous avons décrit.

Cette carte comporte près de 100 points individuels retenus sur 4 ans. La rousserolle verderolle est loin d'être uniformément répartie. Elle est

peu abondante sur la côte, qui est un véritable « aimant » pour les ornithologues qui vont en baie du Mont-Saint-Michel, mis à part quelques sites connus (très localisés du marais de Dol-Châteauneuf, marais du Couesnon). De plus, en période de reproduction, l'ensemble du site est vraiment très peu prospecté, même le long de la côte, et même pendant les atlas sur certains carrés.



Carte 1 : répartition des données de rousserolle verderolle en baie du Mont (2008-2012)

Localisations (carte 1)

Les marais de Dol-Châteauneuf (A) apparaissent clairement comme très peuplés et, pour la même surface parcourue que Pulce (*op.cit.*) et Février (*op. cit.*), nous trouvons 41

contacts contre 20-25 pour ceux-ci. La manière de récolter les données n'étant pas la même, on estimera que les effectifs de l'espèce sont au moins stables sur ce site, sans doute en augmentation.



Photo 4 : la rousserolle verderolle n'hésite pas... si le milieu lui convient (le Pont-au-Véro à La Fresnais)

Plus au nord (B), les nombreux contacts obtenus ne sont pas connus auparavant, hors la zone prospectée (photo 4) par Pulce et Février sur le canal des Allemands vers Saint-Benoît-des-Ondes et quelques contacts à la base des falaises mortes vers la Gouesnière (C). Une série de contacts apparaît vers Dol-de-Bretagne et le Mont-Dol (D) dans des secteurs qui n'avaient jamais été prospectés auparavant, d'après les

bases de données. La vallée du Couesnon (E), où elle n'était connue que du marais de la Folie à Antrain (E1), n'est pas en reste : plusieurs sites (photo 5) sont découverts, notamment dans les marais de Boucey à Pontorson (E2). Dans ce marais, l'espèce avait été entendue anciennement, mais personne n'avait vraiment inspecté le site depuis des années, sauf marginalement.



Photo 5 : marais de Boucey à Pontorson

Les sites autour d'Avranches étaient connus : le site du marais de la Braize à Marcey-les-Grèves (F1) et le site de Pival à Saint-Martin-des-Champs (F2). Coincé entre deux remblais de zones d'activité, ce dernier très petit site est bien peuplé. Environ 6 chanteurs sont détectés à cette époque en juin, avec un record de 12 le 29/05/2009 (6 chanteurs quelques jours plus tard). L'espèce n'était pas connue au marais de la Claire-Douve (G), sinon anciennement, avant cette enquête. Enfin, la vallée du Thar (H) n'avait que rarement été prospectée et toujours partiellement. Dans cette même vallée, la mare de Bouillon était jusqu'à récemment non accessible. Cette espèce apparaît donc plus abondante qu'attendu mais surtout la majorité des sites où elle est détectée

avaient été très peu prospectés. Un exemple parle de lui-même : dans la base de données de Bretagne Vivante d'Ille-et-Vilaine (avant la mise en place de Faune-Bretagne), pour la commune du Mont-Dol, seulement 114 données de passereaux (dont aucune de rousserolle verderolle) existent en période de reproduction entre 1989 et 2012 (soit 20 années). Sur ces 114 données, 110 proviennent d'un même observateur en 2007, dans le cadre de l'enquête atlas breton. Sur la commune proche de Saint-Georges-de-Gréhaigne, il n'existe pas une seule donnée de passereaux dans cette même base, de mars à juillet jusqu'en 2012 ! En baie du Mont-Saint-Michel, nous avons estimé (Beaufils, à paraître) que, sur 300 km² (30 000 ha) de zone

terrestre qui peut être prospectée en période de reproduction (dont 42 km² d'herbus), sans doute largement moins de 5 000 ha l'ont été, le plus souvent irrégulièrement, lors des 30 dernières années. Les ornithologues sont très casaniers. Ils se rendent pratiquement sur les mêmes sites d'année en année. L'auteur de cet article ne déroge pas à la règle avant qu'il ne découvre (il y avait bien quelques soupçons), par les enquêtes point d'écoute des atlas du GONm et de Bretagne Vivante, au milieu des années 2000, que la baie du Mont-Saint-Michel est plus « vaste » qu'imaginée, et que son intérêt ne s'arrête pas au littoral et aux marais connus. Il faut aussi parcourir beaucoup de kilomètres à pied ou à vélo (moyen privilégié en l'occurrence pour cet atlas) pour découvrir tout ceci. La voiture, notre mode de déplacement privilégié, nous fait manquer de nombreuses zones de grand intérêt, en allant de points en points considérés comme « intéressants ». Le fait de tout noter et de tout localiser pour ce type d'enquête donne des résultats particulièrement spectaculaires au moment de produire des cartes. Lors des prospections, de nombreuses zones de marais riches, surtout en passereaux, et totalement inconnues ou ignorées (hors zone Natura 2000), ont été découvertes.

L'objectif général de cet atlas est au départ, pour l'ensemble des espèces, de :

- connaître les limites ornithologiques de la baie pour les oiseaux nicheurs ;
- pouvoir éventuellement discerner les variations spatiales et leurs causes ;
- pouvoir éventuellement évaluer les densités des espèces, du moins l'ordre de grandeur.

Pour la rousserolle verderolle, l'objectif est atteint partiellement : l'aire de répartition a été largement réévaluée, mais, l'interprétation des effectifs reste délicate. Si une centaine de points a été localisée, pour la plupart tardivement en saison - donc éliminant au mieux les migrants en l'état des connaissances - ce sont uniquement des données de chanteurs. Il y a quelques indices de reproduction probables mais la plupart sont des indices possibles. De plus, ces observations ont été réalisées sur 4 années. Malgré les précautions prises pour éviter les doublons, il est possible que les chiffres soient surévalués (mais pas les sites d'accueil favorables). *A contrario*, les effectifs peuvent tout autant être sous-estimés étant donné la fâcheuse tendance de cette espèce à une certaine grégarité.

Le nombre de chanteurs est donc évalué autour de 100 (70-130). Cette espèce, trop localisée, ne se prête pour le moment pas à des échantillonnages par points d'écoute, comme en témoigne plus d'une

décennie de comptage STOC effectué par P. Briand (*comm. pers.*) au sein du marais de Dol-Châteauneuf, où il contacte très peu cette espèce sur les points choisis au départ. Il faudrait au moins suivre les quelques sites principaux, linéaires et faciles d'accès pour la plupart, à intervalles réguliers.

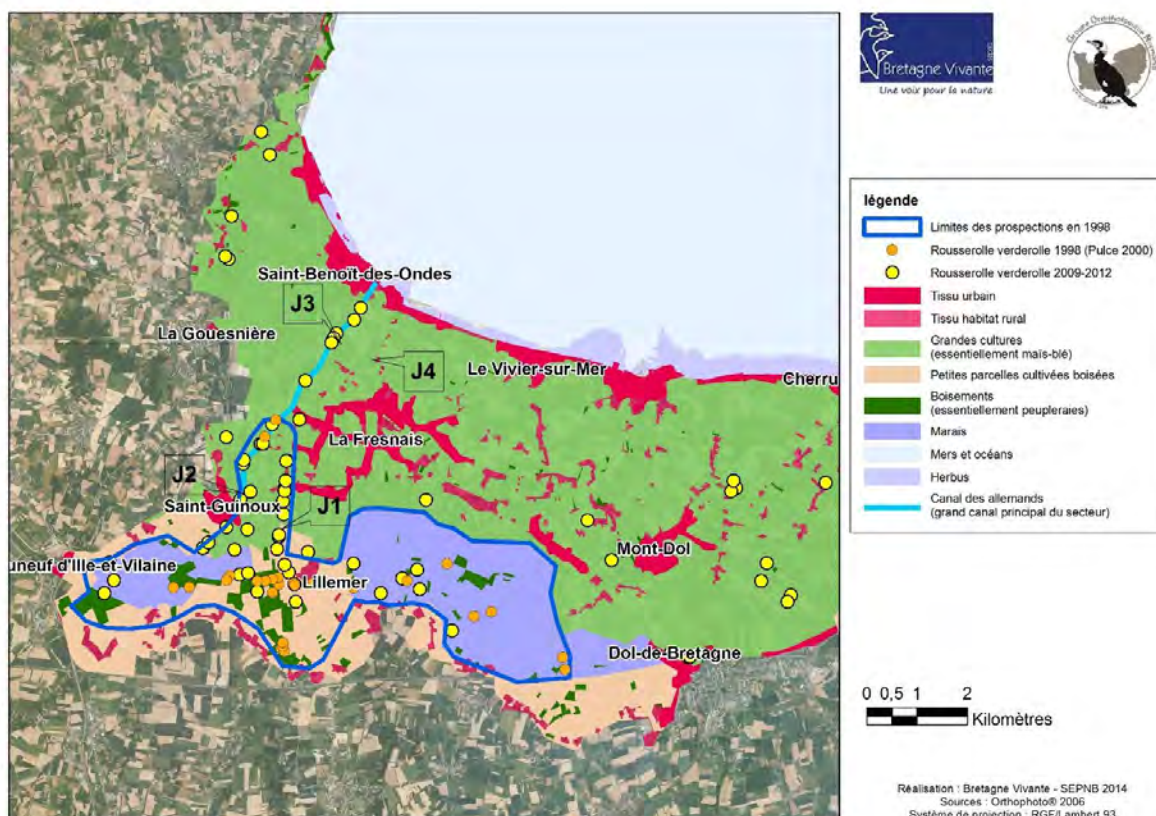
LES MILIEUX D'ACCUEIL : UNE SITUATION PARADOXALE

Comparaison de localisations à un peu plus de 10 ans d'intervalle (carte 2)

P. Pulce (op.cit.) est un des premiers observateurs de ce site à tenter de pratiquer la méthode de cartographie à grande échelle (au-delà du quadrat) sur des passereaux : il a localisé les contacts de rousserolle verderolle en 1998, borné la zone prospectée et transmis par écrit ses observations. La carte 2 compare directement les localisations fournies par Pulce en 1998 (en orange) et les localisations trouvées en 2009-2012 (en jaune).

Les rousserolles verderolles de 1998 sont nettement groupées au nord à proximité de Lillemer et 3 points sont même très au nord. Il y a quelque points épars à l'est et 2 au sud. Si nous nous bornons à comparer les mêmes secteurs prospectés, les chanteurs semblent avoir « migré » vers le nord (biez Jean (J1) et canal des Allemands sud (J2)) pour beaucoup d'entre eux et leur nombre a augmenté. Ensuite, les « nouveaux points » (hors zone de prospection 1998) suivent pour la plupart le canal des Allemands nord vers Saint-Benoît-des-Ondes (J3).

Le biez Briand (parfois noté « Brillant », qui part de Saint-Benoît-des-Ondes et qui va jusqu'à La Fresnais), est désert (J4)... Nous sommes passés deux fois des années différentes sur celui-ci tellement cela nous avait surpris. Malgré de très bonnes conditions de milieu (en tout cas visuellement), aucun contact n'est obtenu durant cette période d'enquête.



Carte 2 : comparaison des résultats de Pulce (1998) et Beaufils (2009-2012) : le milieu s'est fortement fermé au sud (peupleraies) et les buissons se sont implantés le long de canaux au nord (manque d'entretien) ; la rousserolle verderolle suit l'évolution des milieux

Que s'est-il donc passé pour qu'un transfert se produise vers le biez Jean, proche de Lillemer (niveau J1), d'où l'espèce est clairement absente en 1998 ?

Comme le décrit Bachelot (1996), qui étudie la pie-grièche écorcheur sur le site en 1995-1996, les peupleraies de l'époque sur le site sont de jeunes plants. La très grande majorité des plantations sur les 200 ha étudiés à l'ouest de Lillemer, d'après sa cartographie, ne dépassent pas 5 m de haut. Tout le site, où la majorité

des rousserolles verderolles étaient cantonnées/groupées, est actuellement sous de grands arbres. En 15-20 ans (par rapport à l'époque de la prospection actuelle), les peupleraies ont pris de la vigueur ! La photo 6 montre très bien la structure actuelle du paysage.

Le grimpeur des jardins *Certhia brachydactyla* a fortement augmenté depuis 1998 (Pulce, *op.cit.*) et la sittelle torchepot *Sitta europaea* s'est implantée : deux espèces inféodées au boisement.



Photo 6 : des peupliers de moins de 5 m en 1996

Quelques prairies de qualité «naturelles» ont été malheureusement abandonnées et la friche est maintenant bien haute, notamment avec des poussées de saules très importantes (sud-ouest de Lillemer).

Mais encore avant ?

Le site GéoBretagne 1950 nous montre le changement radical de paysage qui s'est opéré depuis 1950 (document 2). Vu du ciel, en altitude,

plus que les changements agricoles, réels, mais peu perceptibles à cette altitude, c'est le boisement en peuplier du site qui apparaît comme le changement majeur, qui, de plus, assèche les prairies humides. Si on se fie à la taille proposée par Bachelot (*op.cit*) en 1996, la plupart de ces peupleraies ont été coupées dans les années 1980 puis replantées ou alors elles ont été plantées à ces périodes.



Document 2 : l'ouest de Lillemer a fortement changé depuis 1950, en 2015 il est occupé par les plantations de peupliers (source : BD Ortho Historique, IGN2011 / Mégalis Bretagne & collectivités territoriales bretonnes, 2015)

Les entretiens effectués le long des canaux plus au nord ont pratiquement cessé ou sont rares depuis un bon moment si nous en jugeons par les photos 1 ou 7. C'est ce type de milieu

embroussaillé jusqu'à un certain point qu'affectionne la rousserolle verderolle (et d'autres espèces d'ailleurs).



Photo 7. Le canal vers Saint-Benoît-des-Ondes

Le site GéoBretagne 1950 nous montre aussi vers Saint-Benoît-des-Ondes (et tout le long du canal de Allemands et du biez Jean) le soin qui était apporté à l'entretien des canaux (comparaison document 3, photo 7). Sans doute de nombreuses espèces actuellement abondantes le long de ces canaux étaient absentes (et probablement d'autres présentes, nous ne le saurons jamais). Si cet

entretien a cessé, c'est sans aucun doute une conséquence indirecte de l'agriculture productiviste, c'est-à-dire un intérêt mineur de s'occuper de ces zones (pas d'implication économique) et surtout un manque de temps. Actuellement, il paraît difficile de remédier à cette poussée massive le long de certains canaux moins accessibles.



Document 3 : la photo de 1950 (à gauche) montre que le canal des Allemands était parfaitement entretenu et que la baie du Mont-Saint-Michel (hors marais) était un « champ de pommiers ». Aujourd'hui (à droite) le paysage a bien changé et on constate l'extension de Saint-Benoît des Ondes (source : BD Ortho Historique, IGN2011 / Mégalis Bretagne & collectivités territoriales bretonnes, 2015)

Aujourd'hui, seuls les canaux situés au bord des routes font l'objet de coupes dans les zones à dominante «

graminées » (dont les phragmites), souvent d'ailleurs en pleine saison de reproduction (photo 8).



Photo 8 : nous certifions la présence en milieu propice d'un chanteur de juin de rousserolle verderolle quelques jours auparavant !

TENTONS D'INTERPRÉTER

Il est donc clair que la rousserolle verderolle apprécie des zones humides avec des arbres et des arbustes mais qu'au-delà d'un certain envahissement, elle cesse de s'installer. Le « laisser-pousser » le long des canaux au nord lui est largement profitable : jusqu'à quel niveau ?

Au marais de Sougéal, nous avons proposé aux responsables du site (la commune) d'acheter et de couper une petite saulaie en bordure de la Réserve Naturelle Régionale dans laquelle il reste, à l'époque, quelques lambeaux de roselières. La réponse environnementale est immédiate (photo 9), c'est-à-dire une repousse rapide de la roselière. En mai, la rousserolle verderolle (au moins nicheur probable) s'installe directement l'année de la coupe (entre une haie et la roselière). Les

années suivantes, après quelques travaux complémentaires (coupe de grands arbres au-devant du site), ce sont, de plus, la rousserolle effarvate, la bouscarle de Cetti *Cettia cetti*, le bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* et le phragmite des joncs qui utilisent cet habitat « nouveau ».

La roselière ne repousse pas systématiquement dans une saulaie, notamment si les phragmites *Phragmites australis* ont totalement disparu de la zone. Il est impératif qu'il reste un pool local de ces plantes, au moins quelques rhizomes. Signalons que les prairies ou fossés de grand phalaris *Phalaris arundinacea* ne sont pas utilisés par les oiseaux des roselières, au moins en baie du Mont-Saint-Michel, et que les grandes surfaces de grande glycérie *Glyceria maxima* sont parfois utilisées mais uniquement par le bruant des roseaux.



Photo 9 : marais de Sougéal, l'année suivant la coupe de la saulaie (la roselière n'était pas visible auparavant), le résultat est immédiat

En baie du Mont-Saint-Michel, il y a une perte de territoires « naturels » pour les espèces patrimoniales de milieux ouverts, liée à l'urbanisation (irréversible) et à l'agriculture (maïs et maraîchage, réversible). Depuis 20 ans, la saulaie progresse massivement partout, vers l'intérieur surtout et le long des canaux, en conséquence, les espèces de milieux plus ouverts peuvent diminuer localement. Nous pouvons affirmer qu'il y a 20-25 ans, pas un saule ne dépassait de cette prairie humide de la vallée du Thar (H) (photo 10). Ces milieux profitent aux espèces généralistes qui se portent plutôt bien en Europe, plutôt qu'aux espèces

spécialistes qui pour beaucoup périssent. Des choix sont à faire. Simultanément à cet article, Diraison & Gélinaud (2015) ont écrit sur les changements paysagers au Grand Falguérec, dans les marais de Séné, de 1970 à 2013 et les conséquences sur les peuplements d'oiseaux nicheurs. Ils aboutissent à des conclusions similaires sur l'effet de ces changements. Les conclusions qu'ils ont émises sont tout à fait en accord avec ce que nous avons constaté sur la rousserolle verderolle ici, mais plus généralement à l'échelle des peuplements de passereaux de la baie du Mont-Saint-Michel.



Photo 10 : vallée du Thar, plus aucun entretien des saules depuis 1 ou 2 décennies

En baie du Mont-Saint-Michel, vu les milieux qu'elle affectionne, la rousserolle verderolle a tout de même de beaux jours devant elle, d'autant que le « laisser-pousser » est d'actualité. Elle est très loin d'avoir

colonisé l'ensemble des sites potentiels. Il est surprenant de ne pas la trouver beaucoup plus abondante, mais on se trouve ici en extrême limite ouest de son aire de répartition en Europe.

CONCLUSION

En l'état des connaissances, il n'est pas possible de conclure avec certitude, ni sur l'implantation comme nicheur de cette espèce en baie du Mont-Saint-Michel à la fin des années 1970 (possible) ou au début des années 1980 (probable), ni réellement sur le caractère certain de son évolution numérique positive ces dernières années. Celle-ci est peut-être due à une réelle augmentation ou à une meilleure prospection globale et systématique. C'est en tout cas visible sur plusieurs sites comme la vallée du Thar, le marais de la Claire-Douve, sans conteste les prés d'Avranches ou sur certains marais côtiers au nord de Granville. Les méthodes pour la recenser et la connaître sont mieux définies (outre les trop rares données de nicheurs certains). Les données opportunistes éparses des fichiers associatifs ne permettent pas de suivi, sinon sur des sites très localisés. Les trois enquêtes à plus grande échelle ont donné des résultats systématiquement très intéressants. Ce type de suivi sur quelques sites mis en œuvre pour la rousserolle verderolle en baie du Mont-Saint-Michel, avec description de milieux utilisés, permettraient en outre de suivre d'autres espèces associées et de voir comment ces espèces réagissent au boisement.

La possibilité de fournir maintenant aisément des données géo-localisées opportunistes (que nous n'avons pas

utilisé ici entre 2013 et 2015) sur Faune-Bretagne est certainement un atout. Il faudra le vérifier d'ici une petite décennie pour cette espèce : les résultats seront-ils interprétables à l'échelle du site ?

REMERCIEMENTS

Tout d'abord un grand merci à P. Pulce et Y. Février sans qui une bonne partie du corps de cet article n'aurait pu être écrit. Leur implication sur les marais ouest de la baie du Mont-Saint-Michel à la fin des années 1990 et au début des années 2000 a permis de tenter des comparaisons qu'il aurait été impossible de réaliser autrement.

Merci à P. Briand de m'avoir envoyé son jeu de données STOC (plus de 10 ans, encore en cours) du secteur de Lillemer-Saint-Guinoux.

Je remercie aussi les acteurs du Groupe Ornithologique Normand et de Bretagne Vivante qui ont bien voulu « marcher » la baie durant les années 2009-2012 de l'enquête « localisation » (donc incluant la rousserolle verderolle) : Patrick Alber (BV), Philippe Chapon (BV), Jean Collette (GONm), Alexandre Corbeau (GONm), Patrice Gérard (BV), Cécile Ruau (BV), Luc Loison (GONm), Régis Morel (BV), Sébastien Provost (GONm), Paul Sanson (GONm). Il faut ajouter, en 2013, Claire Delanoé (BV), Gilles Dupont (BV), Alain

Gérard (BV), Thierry Grandguillot (GONm), Audrey Hémon (GONm-BV) et Philippe Lesné (BV) qui ont participé à l'enquête « parcours échantillonnage 2013 ». Emmanuelle Pfaff (BV) a géré dans un premier temps l'ensemble des données acquises sur SERENA, Élodie Bouttier (BV) a travaillé sur les cartes d'ensemble proposées ici.

Outre les personnes nommées ci-dessus, sans les données accumulées depuis les années 1970 en baie du Mont-Saint-Michel, il aurait été impossible de retracer, même s'il reste partiel, un petit historique des observations : que soient remerciés les centaines d'auteurs de données qui ont fourni et fournissent les bases de données et participent aux enquêtes et aux atlas, que ce soit du côté normand ou breton.

Ce travail doit ensuite beaucoup aux réflexions menées régulièrement sur ces sujets avec Régis Morel (BV), Élodie Bouttier (BV), Bruno Chevalier (GONm), Xavier Commecy et Thierry Rigaux (Picardie Nature) et aux relecteurs Y. Février (GEOCA) et P. Hahnaut (BV).

Les bureaux des associations de Bretagne-Vivante et du GONm ont donné leur aval à l'ensemble ce travail (loin d'être exposé ici dans sa totalité) dès le début des opérations, je les remercie de leur confiance.

BIBLIOGRAPHIE

* Site internet

Bachelot B., 1996. Les pies-grièches écorcheurs dans le marais de Dol-de-Bretagne. Rapport B.T.A. Aménagement de l'espace. Option : Gestion de la faune sauvage Session 1994/1996 encadrement SEPNEB : 29 p.

Balmer D., Gillings S., Caffrey B., Swann B., Downie I. & Fuller R, 2015. Bird Atlas 2007-2011. The breeding and wintering birds of Britain and Ireland. Marsh Warbler *Acrocephalus palustris* BTO, WatcherIreland, SCO : 548

Base de données du GONm, 2012. Ensemble des données de rousserolle verderolle collectées de 1983 à 2012 sur les communes proches de la baie du Mont Saint-Michel. GONm

Base de données de Bretagne-Vivante Ille-et-Vilaine, 2012. Ensemble des données de rousserolle verderolle collectées de 1989 à 2012 sur les communes proches de la baie du Mont-Saint-Michel. Bretagne-Vivante

Beaufils (à paraître). Enquête sur la saison de reproduction des oiseaux en baie du Mont-Saint-Michel (2009-2013) et analyse des données historiques (titre provisoire). GONm-BVO

*BirdLife International, 2014. The BirdLife checklist of the birds of the

world: Version 7. Marsh Warbler *Acrocephalus palustris* Downloaded from

http://www.birdlife.org/datazone/userfiles/file/Species/Taxonomy/BirdLife_Checklist_Version_70.zip, consulté le 15/10/2015

Burfield I. & van Bommel F., 2004. *Birds in Europe. Population estimates, trends, and conservation status*. BirdLife International. Conservation series n°12, Cambridge : 374 p.

Chevalier B., 2009. La rousserolle verderolle. in Debout G. (coord.), Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie. 2003-2005. *Le Cormoran*, 17 : 322-323

Chevalier B., 2010. *Les havres de la côte ouest du Cotentin : de Bréville-sur-Mer au cap de Carteret dont la ZPS du havre de Regnéville. Septembre 2009 – Août 2010*. Bilan Epsilon GONm : 16 p.

Chevalier B., 2014. Estimation des populations d'oiseaux nicheurs plus ou moins communs en Normandie. *Le Cormoran*, 19-80 : 195-207

*Collectif/ Bretagne-Vivante-LPO Ille-et-Vilaine-GRETIA-GMB-GEOCA-VivArmor Nature /rousserolle verderolle/ in <http://www.faune-bretagne.org> consulté le 15/01/2016 : 71 données

Commecy X. (coord.), Baverel D., Mathot W., Rigaux T. & Rousseau C., 2013. Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. *L'avocette*, 37-1 : 352p.

CSRPN, 2015. Liste rouge régionale & Responsabilité biologique régionale Oiseaux nicheurs & Oiseaux migrateurs de Bretagne. Listes validées par le CSRPN de Bretagne le 11 juin 2015.

Deceuninck B. & François J., 2015. Rousserolle verderolle, in Issa N. & Muller Y. (Coord.). *Atlas des oiseaux nicheurs de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : 1024-1025

Diraison M. & Gélinaud G., 2015. Effets des changements d'usages sur la structure du paysage et le peuplement de passereaux nicheurs : exemple du grand Falguérec, réserve naturelle des marais de Séné, de 1970 à 2013. *Ar Vran*, 26-2 : 2-14

Février Y., 2007. Bilan des recensements printaniers dans le marais de Dol en 2001. Bretagne Vivante Ille-et-Vilaine, GOB, GEOCA. *Le Grèbe*, 14 : 21-28

Février Y., 2012. La rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*, in GOB (coord.). *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne. Période 2004-2008*. Groupe Ornithologique Breton,

Bretagne-Vivante-SEPNB, LPO 44, GEOCA. Delachaux & Niestlé : 310-311

Février Y., 2014. La rousserolle verderolle, in GEOCA. Oiseaux des Côtes-d'Armor, statut, distribution, tendances. GEOCA : 303

François J., 1994. La rousserolle verderolle, in Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France : 548-551

GOB (coord.), 2012. *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne. Période 2004-2008*. Groupe Ornithologique Breton, Bretagne-Vivante-SEPNB, LPO 44, GEOCA. Delachaux & Niestlé : 512 p.

*Jiguet F., 2016. Les résultats nationaux du programme STOC de 1989 à 2013. www2.mnhn.fr/vigie-nature : consulté le 15/10/2016

*Géo Bretagne 50. Bretagne de 1950 à nos jours.

<http://geobretagne.fr/sviewer/dual.html>

GONm, 1989. Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes. La rousserolle verderolle. *Le Cormoran*, 7 : 164

Kesley M.G., Green G.H., Garnette M.C., Hayman P.V., 1989. Marsh

Warbler in Britain. *British Bird*, 82-6 : 239-256

Kelsey M., 1993. Marsh Warbler *Acrocephalus palustris*, in Gibbons D. W, Reid J. B. & Chapman R. A. *The new Atlas of breeding birds in Britain and Ireland*. British Trust for Ornithology-Scottish Ornithologists' Club-Irish Wildbird Conservancy : 332-333

Lang. B., 1979. Les fauvelles aquatiques en Normandie. *Le Cormoran*, 21-4 : 76-85

Maoût J. & Mauvieux S., 1995. La rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* une nouvelle espèce nicheuse en Bretagne. *Le Fou*, 36 : 6-16

Morel F., 2009. La rousserolle verderolle, in Debout G. (coord.). Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie. 2003-2005. *Le Cormoran*, 17 : 324-325

Pulce, P., 2000. Avifaune du marais de Dol, printemps 1998. GEOCA, GOB, Bretagne Vivante Ille-et-Vilaine. *Le Grèbe*, 10 : 7-23

Sharrock J. T. R., 1975. Marsh Warbler *Acrocephalus palustris*. *The Atlas of Breeding Birds in Britain and Ireland*. BTO Irish Wildbird Conservancy : 364-365

Shulze-Hagen K., 1997. Marsh Warbler *Acrocephalus palustris*, in Hagenmeijer E.J.M. & Blair M.J. (Eds.). *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their Distribution and Abundance*. Poyser T. & A.D. London : 570-571

Tombal J. C. (coord.), 1996. Les oiseaux de la Région Nord-Pas-de-Calais - Effectifs et distribution des espèces nicheuses : période 1985-1995. La rousserolle verderolle. *Le Héron*, 29 : 255

Matthieu Beaufiles
famillebeaufiles@wanadoo.fr
